

Merlin Pierre, 2007, *L'aménagement du territoire en France*, Paris, La Documentation Française, 174 pages

Georges Benko

DANS **GÉOGRAPHIE, ÉCONOMIE, SOCIÉTÉ 2008/2 Vol. 10**, PAGES VII À VII
ÉDITIONS **JLE**

ISSN 1295-926X

ISBN 2743010829

Date de mise en ligne : 12/06/2008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2008-2-page-VII?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour JLE.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Comptes Rendus

Abdelhak AZZOUZI, 2007, *Autoritarisme et aléas de la transition démocratique dans les pays du Maghreb*, Paris, L'Harmattan, 410 pages.

Dans cet ouvrage très dense, structuré en six chapitres, eux-mêmes regroupés en deux grandes parties, l'auteur s'efforce de comprendre la longévité des autoritarismes maghrébins alors que paradoxalement, de Rabat à Alger ou à Tunis, des politiques de « démocratisation » et de « libéralisation » - sous la pression, notamment, de « vagues de protestation » ou d'« émeutes de la faim » - ont été initiées tantôt de façon simultanée, tantôt de manière contradictoire. C'est ainsi, par exemple, que « *l'Algérie, dont l'indépendance a été acquise par une guerre de libération longue et sanglante, a donné à l'armée une légitimité historique l'identifiant à la source du pouvoir* ». *L'Etat postcolonial tunisien, de son côté, a composé avec un « pluralisme sélectif et discriminatoire » avant de céder la place à l'obsession sécuritaire et à la tentation dynastique. Quant à la monarchie marocaine, elle « n'a jamais banni le multipartisme mais ses rapports avec ses opposants ont toujours été mouvementés et conflictuels » (p. 23).*

Plusieurs variantes clés, qu'il convient de mobiliser selon des pondérations différentes en fonction de chaque contexte, sont ici à l'honneur, qu'il s'agisse de la situation économique, de la structuration de la société civile, des stratégies des élites ou bien encore de l'héritage institutionnel et des divers « arrangements » auxquels il a donné lieu. L'impulsion du changement, est-il tout d'abord souligné, vient souvent des régimes eux-mêmes, lesquels ont toutes les cartes en main pour contrôler la chronologie, le rythme et l'ampleur de l'ouverture politique pratiquée, la cooptation ou l'association de membres influents de l'opposition dans la gestion des affaires publiques s'apparentant à une imposition « par le haut ».

La prise en compte des clivages partisans, des ambivalences de la représentation nationale et des logiques de projet ou d'organisation enrichit l'analyse de ce que Abdelhak Azzouzi appelle, à la suite de David Kertzer, la « solidarité sans consensus », celle qui conduit la majorité des acteurs à accepter les règles du jeu sans pour autant avoir recours à des concessions considérables.

Une contribution, au total, très décapante, à la fois « vivante » et « réflexive » comme le mentionne à juste titre Hammad Zouitni dans sa préface (p. 14), et qui illustre bien la pertinence de la démarche « transitionnelle » et, plus généralement, la vitalité des democratization studies.

Gilles FERREOL
Université de Franche-Comté

Allemand Sylvain., 2007, *Comment je suis devenu géographe*, Paris, Le Cavalier Bleu Editions, 223 pages.

Un nouveau livre vient de paraître, dans la collection conçue et dirigée par Sylvain Allemand, sur le thème « Comment je suis devenu géographe ». La question est rarement posée dans les facultés, notamment aux enseignants. Voici donc une excellente initiative pour évoquer la diversité des parcours dans le cas des géographes français, même si trois d'entre eux ont des fonctions en Suisse.

Pour commencer, l'auteur introduit à la géographie, en évoquant, en une dizaine de pages, les grands cheminements et étapes de la discipline. A la fin de l'introduction, il évoque les choix faits par ces auteurs, et souligne la diversité des approches.

La trame est identique pour chaque auteur : ils reviennent sur leur vocation, leur cursus, leur apport à la géographie, les figures qui les ont marquées, et finalement le regard qu'ils portent sur la géographie actuelle. A partir de ce principe, les auteurs développent leurs idées autour d'un métier qui est d'ailleurs parfois une vocation. Allemand complète son travail avec des éléments supplémentaires, d'une part une bibliographie résumée de leurs travaux, et d'autre part les grandes dates de leurs vies. Les six dernières pages apparaissent comme un glossaire avec des indications intéressantes.

Que peut-on dire sur le contenu ? Rien ! Non parce qu'il n'y a rien à dire, mais parce que le lecteur est libre de déchiffrer cet ouvrage de plus de deux cents pages. D'abord parce que c'est le premier ouvrage dans la collection, qui laisse les portes grandes ouvertes pour l'avenir, d'autant qu'Allemand a des projets de livres pour les prochaines années. D'autre part, parce que le plus important est de suivre un à un les parcours de ces douze géographes, sans se formaliser de savoir où commence le livre, puisqu'il y a toujours quelque chose de surprenant, d'intéressant, d'étonnant à découvrir, à la marge de la géographie... C'est donc au lecteur de faire ses propres découvertes... Pas à pas, on découvre une géographie intéressante pour la majorité des étudiants et des professionnels du métier.

Le livre est très bien présenté, très facile à lire. Nous souhaitons à Sylvain Allemand de continuer sur les voies géographiques.

Georges Benko
EHESS

© 2008 Lavoisier, Paris. Tous droits réservés.

Doloreux, David et Dionne, Stève, 2007, *Évolution d'un système local d'innovation en région rurale. Le cas de La Pocatière dans une perspective historique (1827-2005)*, Rimouski, Éditions du GRIDEQ / Éditions du CRDT, 200 pages.

La Pocatière, petite ville du Québec, située sur les rives du Saint Laurent, à proximité des États-Unis, ne possède, selon nos deux auteurs, que peu des caractéristiques généralement identifiées comme favorisant le développement d'un système local d'innovation : elle est en effet située en milieu rural, compte peu d'habitants (6500), n'a pas de tradition industrielle, et regroupe peu d'entreprises... Et pourtant, la ville concentre des institutions d'enseignement, des organisations de liaison technologique, des pôles en agroalimentaire/

agroenvironnement et en technologie physique, une grande entreprise (Bombardier)... et présente un profil socio-économique plus favorisé que sa région environnante. Surtout, la ville a su franchir en douceur tous les tournants de son histoire économique, notamment la fermeture d'établissements d'enseignement, que son élite locale a toujours su négocier, en obtenant des contreparties qui ne lui étaient pas a priori destinées.

C'est cette histoire et ses différentes étapes que nous fait revivre cet ouvrage, dans lequel les auteurs insistent sur l'empreinte institutionnelle. En effet, c'est en remontant à la fondation d'un collège d'enseignement privé en 1827 puis d'une école d'agriculture (puis d'une ferme expérimentale...) qu'on peut comprendre le dynamisme constant dont fera preuve la ville en matière de technologies agricoles. C'est la présence d'institutions d'enseignement, nombreuses, qui va donner naissance à ce système local d'innovation qui fonctionne aujourd'hui. D'autre part, lorsque, à la fin des années 1960, l'usine de motoneiges menace de fermer, les élites locales réussissent à attirer l'entreprise Bombardier et à reconvertir la production. Aujourd'hui, la ville connaît une densité exceptionnelle en matière d'institutions technologiques (enseignement, RD, transfert technologique, agences de développement économique et de soutien à l'innovation etc.), qui en font un « microsystème » démontrant que, même en milieu rural, l'implication d'acteurs dans des dynamiques d'apprentissage collectif favorisant l'innovation permet à un territoire d'une région non-métropolitaine de tirer son épingle du jeu dans l'économie du savoir.

Pourtant, l'ouvrage se révèle inégal ; si les présentations théoriques du premier chapitre sont claires quoique répétitives, la description de l'ensemble du système institutionnel dans tous ses détails est assez fastidieuse... On recommandera par contre au lecteur le chapitre 5, qui insiste sur l'histoire et les institutions, en regrettant cependant que les acteurs ne prennent pas suffisamment corps, alors que c'est précisément dans la description de ces liens formels et informels entre acteurs, mais aussi des paris individuels de quelques personnages-clés (comme les curés et abbés à l'origine du collège puis de l'école d'agriculture) que se noue la trame de ce microsystème atypique.

Au final, un livre certes spécialisé, mais très utile pour analyser comment des territoires ruraux peuvent développer des savoir-faire spécifiques sur le long terme, d'autant qu'en annexe, les auteurs font référence à des cas proches (Aurillac en France ou Gembloux en Belgique).

Paul Cary
Université Lille 1

© 2008 Lavoisier, Paris. Tous droits réservés.

Fache Jacques, 2007, *Les mutations industrielles*, Paris, Belin, 192 pages

Le nouveau livre de Jacques Fache s'intègre facilement à la collection « Mémento » des éditions Belin. Après une rapide introduction générale, les vingt chapitres suivants sont présentés, puis les sommaires sont donnés, en trois ou quatre parties, avec deux ou trois mots-clés permettant une meilleure utilisation. La fin de chaque chapitre est complétée par un lexique, une orientation bibliographique avec quelques ouvrages, et des sujets d'examen possibles.

Une bibliographie générale très sommaire, d'une page, est fournie également, ainsi qu'un index. Les illustrations et les figures sont bien choisies et utiles pour les lecteurs.

Cet ouvrage convient essentiellement aux étudiants de premier cycle et des classes préparatoires.

Quid du contenu ? D'abord le livre est court et clair, il donne beaucoup d'explications avec des encadrés et des dessins bien choisis. Une approche selon trois angles d'attaque, les logiques d'entreprises, celle des secteurs industriels et enfin celle des territoires, permet de saisir la complexité d'un secteur et de ses grandes orientations géographiques et sociales, à tous les niveaux d'échelle.

Pour l'entreprise, le premier élément est le renforcement constant de la connaissance dans l'industrie, dont le meilleur symbole est l'émergence de la haute technologie. La seconde grande évolution concerne la frontière entre service et production, de plus en plus difficile à tracer. Et, finalement, le troisième changement concerne la structure des entreprises, de plus en plus éclatée. Ces paramètres rendent donc l'industrie moins lisible, et amènent de multiples auteurs à traiter du système productif davantage que de l'industrie elle-même.

Il s'agit donc d'un ouvrage utile, bien écrit, dans lequel l'auteur a résumé les grands principes de la géographie industrielle.

Georges Benko
EHESS

© 2008 Lavoisier, Paris. Tous droits réservés.

Da Cunha Antonio, Matthey Laurent, eds., 2007, *La ville et l'urbain : des savoirs émergents*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 488 pages
Lévy Jacques, 2007, *Milton Santos, philosophe du mondial, citoyen du local*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 278 pages.

Un grand nombre de géographes s'est réuni pour un ouvrage en l'honneur de Jean-Bernard Racine. Comme le dit l'introduction, la biographie de Racine est exemplaire de la configuration de cette discipline. Son parcours scientifique constitue, à lui seul, un analyseur de l'évolution de la géographie moderne. En témoigne sa bibliographie, dont on ne peut citer que quelques éléments ici (pour le reste, il y a un chapitre dans l'ouvrage) : son doctorat de l'université porte sur l'appropriation du sol rural par les citadins dans les Alpes-Maritimes, en 1966, puis sa thèse d'État sur la croissance du Grand Montréal ; citons ensuite quelques livres : *L'analyse quantitative en géographie*, *Problématique de la géographie*, et l'un de ses ouvrages clés *La ville entre Dieu et les hommes*, en 1993.

Jean-Bernard Racine présente également un parcours intellectuel varié. Il fera de la ville et de l'urbain le propos de l'essentiel de sa pratique disciplinaire : mais la géographie des religions, des représentations, les identités urbaines, la géographie humaniste, la géographie du tourisme, la géographie culturelle, seront d'autres sujets de réflexion.

Il nous semble que le meilleur hommage à lui rendre est de se procurer cet énorme volume (d'environ 25 communications), qui tente de collecter et d'articuler les éléments susceptibles d'esquisser des savoirs émergents. Le travail éditorial est également réalisé sans faute par deux collègues de Lausanne.

L'ouvrage de Jacques Lévy sur Milton Santos était attendu depuis quelques années déjà. Le livre a un grand intérêt, celui de présenter rapidement l'auteur et son travail, ce dont Jacques Lévy se charge. Dans la première partie on trouve recensés les concepts fondamentaux, observateur militant, théoricien nomade, intellectuel engagé, avec le moteur à cinq couples ou encore une dialogique du Monde et des lieux. Suit un entretien réalisé avec Milton sur quelques pages, avant d'entamer les onze chapitres qui évoquent le travail du maître. La troisième partie est de Maria Adélia de Souza et Mauricio Abreu, avec trois textes sur Milton. L'ensemble est bien complété par une bibliographie sous forme d'« étapes ».

L'ouvrage est intéressant, mais les textes de Milton sont malheureusement trop courts pour pouvoir présenter significativement son travail. Je pense que Jacques Lévy pourrait adjoindre un deuxième volume à ce travail.

Georges Benko
EHESS

© 2008 Lavoisier, Paris. Tous droits réservés.

Dupuy Gabriel, 2007, *La Fracture numérique*, Ellipses, Transversales Débats, Paris, 158 pages.

L'expression « fracture numérique », traduction approximative du Digital Divide états-unien, nous fait immanquablement penser à la fracture sociale chiraquienne. Or, les fractures, en matière de TIC (Technologies de l'Information et de la Communication - l'auteur évoque principalement Internet, avec quelques références à la téléphonie mobile), ne sont pas exclusivement sociales, même si les cadres sont plus connectés que les ouvriers : elles sont aussi générationnelles (la « fracture grise ») et spatiales (« les citadins » contre les « ruraux » ou les « banlieusards » ; les pays du « Nord » contre ceux du « Sud »). D'où l'intérêt de ce petit ouvrage – dans une collection proposant de courtes synthèses sur des thèmes d'actualité – qui détaille de façon pédagogique les nombreux enjeux liés au développement des TIC.

Ainsi, nous rappelle l'auteur, spécialiste des réseaux, si la diffusion des TIC suit bien une courbe en S comme l'ensemble des réseaux l'ayant précédé (électricité, eau potable), la rapidité des innovations tend aussi à créer des inégalités particulièrement discriminantes, car cumulatives (entre ceux qui ont accès à l'ADSL et les autres par exemple). En outre, l'accès aux TIC est bien différent de leur appropriation, qui suppose notamment une maîtrise de l'écrit et souvent, ... de l'anglais.

Si Internet fonctionne à l'échelle planétaire, les utilisateurs en font des usages très marqués par le contexte local ; les fractures sont donc autant internationales qu'intra-régionales. L'auteur fait d'ailleurs référence à plusieurs expériences d'appropriation des TIC par des groupes sociaux ou par des pays « dominés » : les Noirs aux États-Unis ou le Brésil et l'Afrique du Sud à l'échelle mondiale. Si la fracture numérique ne recoupe pas exactement les fractures sociales existantes, car d'autres variables comme l'âge et le capital social sont déterminantes, il est cependant manifeste qu'en dépit des ambitions affichées de leapfrog (selon le PNUD, les TIC devraient permettre de « sauter » les étapes du développement), la fracture Nord / Sud reste une réalité, pour des raisons d'ailleurs

très sociales : coût des ordinateurs, analphabétisme etc. Au final, l'auteur met en évidence que, malgré le poids des acteurs privés dans le secteur, les initiatives publiques sont fondamentales dans la réduction des fractures (ainsi au Royaume-Uni sous Blair ou en France avec le réseau Renater).

Si l'ouvrage est réussi (notamment le petit index bien pratique pour les non-initiés), on regrettera de ne trouver aucune référence aux débats sur l'idéologie de la communication véhiculée par les TIC. Car les exploits techniques ne sont pas sans effets sur les relations sociales, qu'ils tendent à fluidifier, ce qui, au sens de Zygmunt Bauman, n'est pas nécessairement réjouissant.

Paul Cary
Lille 1

© 2008 Lavoisier, Paris. Tous droits réservés.

Merlin Pierre, 2007, *L'aménagement du territoire en France*, Paris, La Documentation Française, 174 pages

Dans ce nouvel ouvrage, qui doit être environ son cinquantième, Pierre Merlin commence par ce questionnement : Qu'est-ce que l'aménagement du territoire ? Quels sont les fondements théoriques et les moyens de cette discipline ? Les réponses sont percutantes, plus particulièrement quand l'auteur s'attaque au domaine de l'espace français, après avoir visité les pays étrangers. Les fondements théoriques sont abordés de façon variée, en allant des grands dilemmes aux contenus, en passant par les statuts scientifiques et les échelles. Ces éléments ont largement contribué à l'évolution de l'aménagement du territoire. Finalement la partie sur les « moyens » recense les structures administratives, les moyens financiers et fiscaux, ainsi que les rapports avec la planification : la concentration. Il n'en reste pas moins que malgré ces nombreux éléments, l'aménagement reste marqué par l'incertitude en France.

La deuxième partie traite des politiques françaises. L'auteur y évoque la localisation des activités à travers la décentralisation, les secteurs industriels en crise et la priorité à l'innovation et à la recherche. Vient ensuite la question urbaine avec les « métropoles d'équilibre », et leurs critiques, suivie par une réflexion sur les villes moyennes et les réseaux de villes. Cette section passe en revue les éléments désastreux et les effets positifs de la question urbaine. On passe après aux heurs et malheurs de l'aménagement rural, avec tous les problèmes de l'exode, de la rénovation, des plans, de l'intercommunalité... La politique d'aménagement rural doit donc continuer à faire jouer, dans un contexte décentralisé, les mécanismes de solidarité nationale.

Dans le cadre de l'aménagement touristique, l'auteur souligne l'importance de la protection et le rôle que le littoral et la montagne peuvent jouer. Pour les banlieues, il traite des grands ensembles et revient sur les interventions socio-économique et les tentatives de politiques globales. Pour terminer on parlera des différentes politiques, allant de la loi Pasqua (1995) à la loi Voynet (1999).

En conclusion, il énumère les principes fondamentaux de l'aménagement : développement économique versus égalité territoriale, libéralisme versus planification, efficacité

versus équité, aménagement versus environnement, centralisation versus décentralisation. La politique d'aménagement du territoire doit bénéficier de conditions lui permettant de participer, à toutes les échelles, à un véritable développement durable.

Pierre Merlin a réussi à écrire, dans le cadre de la Documentation Française, un ouvrage de référence. Le livre est court, mais contient de tous les éléments nécessaires à bon ouvrage. Il trouvera de nombreux lecteurs dans tous les domaines, des entreprises aux étudiants.

Georges Benko
EHESS

© 2008 Lavoisier, Paris. Tous droits réservés.
